

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-377-Deux-journees-de-Gilles.html>



I.D n° 377 : Deux journées de Gilles Pajot

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 23 février 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Deux extraits de *Journées*, de **Gilles Pajot**, manière d'illustrer l'I.D précédent ([n° 376](#)).

Cinquante troisième journée

Il m'est arrivé maintes fois de me retrouver seul. De n'être plus que de la peau sur du vide. Un corps insignifiant. Et de demeurer tapi. Tout petit. Presque invisible. Dans un coin de ce corps.

Il y a ce dimanche. A Nantes. Dans des rues plus désertées que les petits bourgs de la campagne environnante. Un espace qui sonne le creux. J'aurais pu me suicider. Je n'étais plus rien. Pas un seul regard pour constater mon existence. J'oublie mes parents. Qui sont-ils en la circonstance qu'une image du dégoût qu'on inspire à soi-même. Déjeuner avec eux eût été s'installer devant un miroir. S'infliger l'épreuve d'un vis-à-vis désespérant. Qui donc aurait pu remplacer cette fille qui venait de me quitter ? J'avais beau chercher. Pas un ami. Je ne voulais d'ailleurs parler à personne. Il aurait fallu trouver des gens qui acceptent qu'on soit près d'eux. Silencieux. Immobiles. De simples présences.

J'eus le vertige de celui qui cherche. Et cherche encore. Qui fouille et refouille dans sa mémoire sans trouver un nom. Un seul nom. Une prostituée peut-être. J'ai songé à l'épaule d'une prostituée.

Je pensais que ce ne pouvait être que mon égoïsme qui m'avait conduit là. Toujours à chercher la faute et à me l'imputer. Que ce ne pouvait être que mon égoïsme qui m'en sortirait. Toujours dans mes contradictions puisant l'énergie. L'idée me soulagea. Grâce à elle je pus entrer dans une salle de cinéma. Après, je ne me souviens plus.

*

Cinquante-neuvième journée

Quelqu'un est venu chez moi m'apporter les preuves de l'existence de Dieu. Je n'ai pas écouté. J'ai observé. Je ne sais pas pourquoi il m'a fait penser aux mannequins. Des vitrines. Bien sapés. Impeccablement habillés. Auxquels il manque la tête. Ou nus. Quelque chose à voir. Le contraire peut-être. Avec les carcasses d'animaux. Qu'on peut voir par la porte ouverte des camions frigorifiques. Devant les boucheries. Impeccables dans leur nudité. Sans trace de violence. Le sang ne coule plus. La toilette du mort efface la tragédie. Et puis. La mort dépassée, niée, contournée par l'art de la découpe en morceaux. Je pense aussi au boucher. Col de chemise cravaté. Impeccable sous la blouse blanche tachée. Les preuves de l'existence de Dieu ?

Francis Bacon a dit : « Quand, allant chez un boucher, vous voyez combien la viande peut être belle, et qu'ensuite vous y pensez, vous pouvez penser à l'entière horreur de la vie, au fait que toute chose tire sa vie d'une autre. »

Le colporteur de l'image divine est reparti. Reparti sans me convertir. Reparti avec sa sagesse dans sa folie. Me laissant avec ma folie. Avec ma sagesse.

J'aurais pu parler de Francis Bacon. J'ai laissé dire et partir celui qui livre à domicile les preuves de l'existence de Dieu.

Repères : "*Journées*" a été co-édité en 1994 par *le Dé bleu* et à *Contre-silence*.

I.D n° 377 : Deux journées de Gilles Pajot

Comme les autres titre de Gilles Pajot, ce livre peut encore être commandé auprès de Christian Bulting, 18 rue Faraday - 44700 - Orvault. Ou : christian.bulting@orange.fr